

Un soir, il revenait avec deux de ses petits amis d'une chasse aux papillons; accablés de fatigue, ils s'arrêtèrent et se mirent tous trois à philosopher. « Nous nous sommes assez occupés de futilités, s'écrie Malécharde, livrons-nous maintenant à quelques travaux utiles; allons en Amérique, nous convertirons les sauvages; vous prêcherez, et moi je tueraï ceux qui vous feront du mal. » Déjà commençait à se développer son caractère grave et belliqueux.

Bientôt il fallut songer aux études sérieuses; et pour cette éducation classique, le jeune Charles fut confié à une congrégation religieuse dont la supériorité comme corps enseignant n'a jamais été contestée; placé au petit séminaire de l'Argentière, il eut pour premier professeur le célèbre père Loriquet.

Travaillant avec ardeur et toujours au premier rang parmi les élèves, il remporta presque tous les prix. Aux examens, la justesse et la lucidité de ses réponses furent remarquées par ses maîtres, qui le citaient comme un modèle. Il avait quitté depuis longtemps le séminaire, que le père Loriquet, quand il n'était pas content des explications de ses élèves, leur disait : *Vous ne me donnez pas là du MALÉCHARD !*

Il termina ses études au Collège de Lyon, et fut admis à l'École polytechnique (1). Sans doute que sa supériorité l'eut mis à même de faire un choix dans les différentes carrières ouvertes aux élèves de cette école; et des considérations de famille l'auraient déterminé à entrer dans le corps des ponts et chaussées, ainsi qu'il en avait dès long-temps manifesté l'intention. Mais une voix plus forte et plus puissante se fit entendre, celle du pays, réclamant des défenseurs. Nos armées venaient d'épouver dans le nord de funestes revers; et pour réparer tant de pertes, il fut indispensable d'appeler un grand nombre de nouveaux officiers.

Alors Malécharde quitta l'École polytechnique pour entrer en qualité d'élève sous-lieutenant d'artillerie à l'École impériale d'application de Metz (2), où il ne resta que peu de temps, son mérite bientôt reconnu et les besoins de l'armée lui ayant fait franchir rapide-

(1) Le 1^{er} novembre 1810.

(2) Le 1^{er} octobre 1812.